

PREPA Toutes options

Culture générale Culture générale

ZAKARI

---

Note de délibération : 17.15 / 20

---



Prénom (s)

ZAKARI

17.15 / 20

Ecritome

Épreuve :

CULTURE-GÉNÉRALE

Sujet



1

ou



2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

01

/ 03

Numéro de table

032

Lors d'une conférence à l'Université de Nantes, Tobie Nathan évoquait le cas de l'ethnologue Michel Leiris qui avait pris la décision de partir en Ethiopie afin d'y découvrir la pratique du « zar » qui consiste à entrer dans un état de possession. Au départ, Michel Leiris était très perplexe et il n'y croyait pas réellement. Lorsqu'il observait Emayawish, la fille de la sorcière qui avait organisé le rituel, entrer dans cet état de « zar », lui-même étant là, dans son monde, n'y comprenait rien. C'est en étant à son tour dans le même état qu'il ressentit, pour la première fois de sa vie, cette sensation étrange, celle qui vous projette hors du monde... Le monde comme communément un complément afin d'en définir le sens. Ici, en l'absence de complément, le monde se voit alors privé d'unité conceptuelle et condamné à une relativité confirmant d'une dissémination des sens. Le monde peut donc prendre le sens de l'ensemble de tout ce qui existe de façon réel et concrète et qui constitue l'environnement des êtres humains, le monde extérieur. ~~Mais aussi~~ Ce monde extérieur comprend une multitude de monde sociaux où vivent l'homme et autrui. Ainsi, « être hors du monde » semble signifier

une certaine mise à l'écart de ces mondes. Le tom du sujet nous interroge quant à un retrait de l'homme, une mise à l'écart. Le fait d'être hors du monde est même très paradoxale. En effet, l'homme s'inscrit dans le monde grâce à son corps, qui est le médiateur entre son intériorité et son extériorité, il ne peut être que "ici" et pas "ailleurs". Toutefois, De plus, en s'inscrivant dans le monde extérieur et social, l'homme fait la rencontre des autres individus qui les composent, il s'y attache et ne sait vivre sans leur présence, il est l'auteur d'autrui. Toutefois, fort de sa conscience réflexive et perceptive qui le singularise, l'homme sait comment s'extirper du monde, être hors du monde, par le biais de ses pensées et, son imagination, ses rêves...

Dis lors, peut-on être hors du monde ?

Si ce être hors du monde semble a priori difficile car ma condition et ma nature même d'homme m'inscrivent et me retiennent dans le monde ; Pour autant, je possède une conscience réflexive et perceptive qui peuvent me permettre de m'extirper de ce monde qui me retient et d'être hors du monde ; Finalement, l'homme, biaisé par le prisme myope de son importance personnelle, n'est-il pas déjà ~~hors du monde~~ condamné à être hors du monde dès lors qu'il prend conscience de celui-ci puisqu'il ne sait concevoir le monde que comme étant

le sien...

\* \* \*

À première vue, « être hors du monde » semble être difficile pour l'homme, l'homme est plus « dans le monde » que « hors du monde ». En effet, l'homme possède un repère corporel qui l'inscrit ~~est~~ dans le monde extérieur et objectivable et qui le confronte à autrui qui vit avec lui dans un monde social. Il ne peut être que ici et pas ailleurs, son corps le retient dans ce monde. Maurice MERLEAU-PONTY dans son ouvrage Le visible et l'invisible (1964) évoque : « L'ouverture à un monde tactile ». Effectivement, l'homme ne peut toucher sans être touché. Son corps l'amène à se confronter dans un rapport avec le monde. Il ne peut pas être hors du monde puisqu'il est déjà inscrit dans le monde à travers son corps. Pour accentuer cette idée d'être condamnée à être dans le monde, Jean Pierre Vermant insiste sur deux mots dans L'individu, la mort, l'amour (1986) : « Hic et NUNC », soit « ici » et « maintenant ». Par son corps, l'homme est donc retenu ici et maintenant dans le monde extérieur et social où il est né. Ainsi, le repère corporel de l'homme le retient dans ce monde, il est « dans » plutôt que « hors » de celui-ci.

~~Si mon corps est~~

Si le corps le retient dans ce monde, c'est la présence d'autrui qui amène à l'homme à ne

même pas songer à être hors du monde. En effet, la présence d'autrui compte à ses yeux. Autrui est cette entité objective qui apparaît dans son champ d'expérience et cette entité <sup>subjective</sup> ~~objective~~ inaliénablement libre et imprévisible. Il est l'autrui d'autrui. Ce qui compte pour autrui l'est aussi pour lui. Conséquemment, J. P. SARTRE dans son ouvrage L'être et le néant (1963) disait : « Autrui est médiateur entre moi-même et moi ». La seule présence d'autrui qui comme lui, perçoit le monde comme assujéti à son vécu et son ressenti, ~~suffisant~~ suffit pour maintenir l'homme dans le monde plutôt qu'hors du monde. L'expression employée par MARTIN BUBER dans Je et Tu (1931) accentue cette nécessité et ce besoin d'autrui condamnant l'homme à être dans le monde, il dit : « L'homme devient un je au contact du tu ». Ainsi, par le corps que la nature lui a confié et par la présence d'autres corps, sous l'égide "d'autrui", l'homme ne saurait guère songer à être hors du monde, objectivement il ne peut pas. Il reste alors dans le monde.

Enfin, en s'inscrivant dans le monde extérieur et social par son repère corporel et nouant des relations avec l'autrui qui lui ressemble et le retient dans ce monde, l'homme a donc un but à son existence dans la société qu'il a bâtie. Dès lors, même en ayant conscience de la possibilité d'un monde « hors » du monde extérieur et social, il préfère demeurer dans ces mondes là. En effet, Aristote l'exprime dans La Politique (IV<sup>e</sup> au 3<sup>e</sup>) : « L'homme est un animal politique ».

Prénom (s)

Z A K A R I

17.15 / 20

Ecritome

Épreuve : CULTURE - GÉNÉRALE

Sujet  1 ou  2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 02 / 03

Numéro de table 032

En repensant métaphoriquement cette citation par rapport au sujet « être hors du monde », il semble que l'homme, conscient de la nécessité qu'il trouve à être dans le monde, en tant que présence et en tant qu'individu avec autrui, a démontré par son initiative à ériger une société, qu'il préférerait être dans le monde, et pour longtemps. De plus, grâce à cette société qui garantit l'harmonie du monde et évite le désordre de ce dernier, l'homme peut trouver une existence dans le monde. En étant hors du monde, il ne pourrait pas trouver de but à sa vie. Le monde est l'horizon de la pensée et du pensable. L'homme conçoit son existence en étant dans ce monde et par hors de celui-ci. Sa condition d'homme l'oblige à vouloir demeurer dans le monde. C'est ce que Blaise Pascal tente de faire comprendre dans Les Pensées (1670) : « Rien n'est si insupportable à l'homme que de rester en son plein repos. Il sent alors son néant, son abandon, son vide ». Ainsi, poussé par l'importance et la présence d'autrui et par sa condition d'homme le poussant à chercher le but de sa vie dans

le monde, l'homme préfère demeurer dans celui-ci plutôt que d'être « hors du monde ».

\* \* \*

Pour autant, l'homme possède une conscience réflexive et perceptive qui peuvent lui permettre de s'extirper hors du monde qui le retient, malgré son repère corporel. En effet l'homme peut s'échapper du monde, par l'esprit, la pensée, le rêve, l'imagination... Parfois, même avec la présence d'autrui dans ce monde et toute l'importance et la place qu'autrui peut prendre dans ce monde qu'ils partagent, l'homme a besoin d'être ailleurs plutôt qu'ici. Il emploie alors sa conscience, pour être hors du monde. C'est à cet effet que Jean Jacques ROUSSEAU dans l'Émile (1762) dit : « le monde de la réalité à ses limites, le monde de l'imaginaire est sans frontières ». C'est d'ailleurs ce que Rousseau tentera lui-même dans ses Rêveries du promeneur solitaire où, ne comprenant plus le monde dans lequel il est et qu'il rejette, est en proie à errer « hors du monde » par le biais de ses pensées et ses rêves. Sa conscience réflexive et perceptive, qui lui permettent de comprendre et de percevoir le monde, peuvent aussi



L'amener à retranscrire cette vie dans le monde sur un tableau et de demeurer dès cet instant et paradoxalement hors du monde. C'est ainsi qu'Amadeo Modigliani est hors du monde lorsqu'il retranscrit le monde ou il s'inscrit avec sa compagne Jeanne Hébuterne pour finir hors du monde par le biais de son art et son esprit, traduit par le bleu qui entoure le portrait de Jeanne, le noir de ses vêtements et la peau claire qui l'embellit. (La Femme aux yeux bleus, XX<sup>e</sup>s)

Ainsi, par la pensée, le rêve, l'esprit, en somme grâce à sa conscience, l'homme peut être hors du monde.

De plus, si l'homme peut s'échapper du monde et être hors de celui-ci par sa conscience réflexive, son corps lui, continue de l'inscrire dans le monde extérieur et social. Dès lors, l'homme pourrait facilement se laisser aller à ses pensées pour être hors du monde et être réveillé par la présence d'autrui qui le conduirait à être à nouveau dans le monde. De ce fait, pour être entièrement hors du monde, l'homme doit l'être par le corps et l'esprit, il doit s'échapper du monde extérieur et social. C'est ce qu'explique Sylvain TESSON dans son ouvrage <sup>Dans</sup> Les forêts de Sibérie (2016) où il narre l'histoire d'un homme s'étant échappé pour être hors du monde de façon réelle et concrète. Cette mise à l'écart ne signifie pas un état *ex* hors du monde des plus totales, mais peut sembler pertinent pour l'homme qui souhaite mettre le monde entre parenthèse par

mieux le retrouver. Ainsi, NATHAN NACCACHE dans Les liens artificiels <sup>(2020)</sup> disait : « Il y a une différence entre fuir le monde et le mettre entre parenthèses. On peut quitter le monde pour mieux le retrouver. Ainsi, l'homme qui veut réellement être hors du monde, doit l'être par le corps et l'esprit conjointement.

Enfin, être hors du monde par le biais de mon repère corporel associé à ma conscience réflexive me permet de revenir dans le monde extérieur et social en étant changé. En effet, n'étant plus le même qu'avant son départ, l'homme semble être « hors du monde » qu'il avait laissé derrière lui. Robert Zeneckis évoque cette hypothèse dans son adaptation cinématographique Seul au Monde (2001) où il narre l'histoire d'un manager de la FedEx qui se retrouve hors du monde qu'il connaît en s'écrasant malheureusement sur une île déserte. À son retour dans son pays, il se sent comme hors de ce monde qu'il avait connu et se demande s'il n'était finalement pas mieux là-bas...  
Ainsi, l'homme ~~pe~~ quittant le monde extérieur et social par son esprit et son corps, peut être hors du monde lorsqu'il y fait son retour...

\* \* \*

Prénom (s)

ZAKARI

17.15 / 20

Ecritome

Épreuve : CULTURE - GÉNÉRALE

Sujet  1 ou  2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 03 / 03

Numéro de table

032

Mais finalement, l'homme n'est-il pas déjà hors du monde dès lors qu'il prend conscience du monde qui l'entoure. En effet, en grandissant, l'homme, ~~développe~~ biaisé par le prisme myope de son importance personnelle lui conférant un rapport subjectif au monde, conçoit le monde comme étant son monde. Ainsi, même inscrit dans le monde extérieur et entouré par autrui dans les mondes sociaux, l'homme est hors du monde car il est seul, est vu à même seul et parfois, même autrui ne le comprend. L'homme est alors déjà, comme ~~hors~~ du monde. A cet effet, JOHN STEINBECK dans L'hiver de notre déclin dit : « Aucun homme ne connaît véritablement les semblables. Tout ce qu'il peut faire c'est espérer qu'ils soient comme lui ». L'homme est donc né avec un corps qu'il n'a pas choisi et possède une conscience unique et différente des autres. Dès lors, même en vivant dans un monde avec autrui, il vit avant tout et pour tout dans son monde propre et se méfie d'autrui en comprenant que celui-ci ne peut pas être dans son monde. ~~Ainsi, l'écrivain~~ Victor Hugo accentue les limites

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

17.15 / 20

en la présence d'autrui dans La fin de Satan (1886)  
: « L'enfer est tout entier en ce mot "solitude" ». L'homme  
est donc seul dans un monde avec autrui qui vit avec lui  
mais qui est lui-même assujéti à son monde. Tout deux sont  
donc hors du monde extérieur et social qu'ils placent derrière  
leur monde à eux.

Aussi, en étant seul et « hors du monde » dès  
lors que même autrui ne peut comprendre son monde,  
l'homme va alors développer une forte individualité  
et un égoïsme l'inscrivant encore un peu plus hors du  
monde. En effet, pour ARTHUR SCHOPENHAUER dans  
Le monde comme volonté et comme représentation (1818)  
dit : « le monde est ma représentation ». Dès lors,  
si le monde n'est que la représentation qu'il s'en  
fait, et qu'autrui à lui-même sa propre représentation  
du monde, l'homme tend alors à ne plus porter  
d'attention au monde extérieur et social et à se  
focaliser uniquement sur son monde propre. Il est  
alors hors du monde objectivable. À cet égard,  
DAVID HUME dans Traité sur la nature humaine (1764)  
évoque le fait qu' : « Il n'est pas irrationnel de préférer  
la destruction du monde entier plutôt qu'une égrateline  
à mon doigt ». Ainsi, conscient de sa solitude, et de

L'incompréhension d'autrui face à son monde propre, l'homme se focalise sur lui-même au détriment des autres mondes. Il est hors de ces mondes.

Finally, l'homme s'est rendu à l'évidence. Il sait qu'il ne peut compter que sur lui-même et ce, depuis les prémices de sa vie, car être ~~hors~~ <sup>dans</sup> le monde comporte des risques alors qu'être en dehors de celui-ci, en pensant le monde comme le sien, est plus sûr. Toutefois, il peut tout de même montrer aux autres et les autres lui montreront aussi, qu'ils sont dans ce monde qu'ils partagent sans jamais ~~être~~ réellement. L'homme, comme le comte Wilfrid

SHAKESPEARE dans sa pièce Comme il vous plaira (1599), leurre donc le monde, il a toujours été hors du monde mais laisse croire qu'il est dedans : « Pour leurrer le monde, ressemble au monde ». Enfin, dans son ouvrage Comme un chant d'espérance (1966), Jean WORMESLOW lui, montre les risques d'être dans le monde extérieur et social : « Pour des raisons différentes et à peu près innombrables, il y a des gens malheureux ». Ici, être dans le monde extérieur et social avec autrui et la société, sont des raisons pouvant mener l'homme au malheur.

Être hors du monde par l'intermédiaire de son monde propre, bien que brisé par sa subjectivité, c'est l'éviter en admettant que l'individu a toujours été hors de ces mondes.

Pour conclure, l'homme ne peut pas être hors du monde physiquement parlant car son corps l'inscrit dans le monde. Néanmoins, sa conscience réflexive et perceptive peut lui permettre d'être hors du monde, si elle est associée au corps qu'il lui aussi doit s'échapper du monde pour être réellement hors de celui-ci. Enfin, le fait que l'homme soit voué à commencer seul et à finir sa seule l'âme ~~à~~ remettre en question sa présence dans le monde et à préférer être hors de celui en privilégiant son monde propre...